

## DE LA COMPRÉHENSION RÉCIPROQUE ENTRE CHERCHEURS

Marc LE PAPE

### La formation d'une hypothèse

Comment découvre-t-on des liaisons entre phénomènes, des liaisons qui n'avaient pas été analysées auparavant, qui n'avaient pas encore été reconnues ? Clarifier ce point en traitant de travaux actuels risque d'être perçu comme l'expression d'un préjugé favorable à la notion de nouveauté et à telle ou telle recherche parce qu'elle serait qualifiée de nouvelle. Il est difficile de contourner les logiques d'un champ intellectuel où se voit généralement accorder de la valeur à ce qui est ou apparaît nouveau<sup>1</sup>. C'est pourquoi, dans le but de décrire la formation et la justification d'une hypothèse, je me réfère à Tocqueville.

Recherchant les traits particuliers qui caractérisent et distinguent la Révolution française "au milieu de toutes les révolutions qui sont sorties d'elle", Tocqueville procède d'abord à un "immense travail de notes" :

*"Cette montagne de notes m'accable, elle m'étouffe. Je ne sais comment m'y prendre pour faire un choix entre tous ces faits et pour en faire sortir les idées générales qu'ils renferment"*<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup>. Reconnaître qu'il y a un parti pris favorable accordé à la nouveauté dans les sciences sociales et se défier de ce parti pris : cette position de défiance est suscitée par la pratique de recherche qui consiste à déclarer nouveaux des comportements, des discours, des processus... dès lors qu'on les observe actuellement et que l'on ne se préoccupe pas de vérifier leur ancienneté. C'est, par exemple, décréter, dans le cas de la société abidjanaise, que les faits d'individualisation sont engendrés par la crise ; il s'agit d'illusion de nouveauté, illusion fondée sur une méconnaissance résolue des évolutions sociologiques et historiques - ce mécanisme de méconnaissance a été évoqué (mais pas assez analysé) dans Claudine VIDAL, Marc LE PAPE, "Recherches sociologiques sur Abidjan", *Chroniques du SUD*, n° 10, mai 1993, pp. 124-126.

<sup>2</sup>. TOCQUEVILLE, *Oeuvres complètes*, tome XI, Paris, Gallimard, p. 232 [lettre à Jean-Jacques Ampère, 1er janvier 1854].

La rédaction définitive montre ce travail que Tocqueville appelle "*faire sortir les idées générales*." Par exemple : il identifie, à partir de documents et de témoignages, un trait essentiel propre à cette Révolution, la *haine* contre les prêtres et la religion (la passion antireligieuse)<sup>3</sup>. C'est jusqu'alors un constat, ce n'est pas encore un programme d'investigation. Cela le devient avec une première hypothèse : l'état de la société religieuse dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle français explique-t-il cette passion anti-religieuse ? Tocqueville rassemble des faits, les ordonne et démontre que la société religieuse française n'était pas pire que celle des pays voisins ; il en conclut que son état n'explique donc pas la passion antireligieuse qui, elle, est spécifiquement française.

Il s'agit ici de présenter un raisonnement, d'en suivre l'expression : comment convaincre que l'on donne une explication pertinente et plus forte que les explications antérieures ? Tandis que la plupart des historiens avaient jusqu'alors mêlé récits des événements et appréciations du phénomène révolutionnaire, Tocqueville, lui, livre un récit explicite de son raisonnement. La question à laquelle conduit ce raisonnement, par élimination successive d'hypothèses insuffisantes, est une nouvelle sorte d'interrogation. Je rappelle en quoi consiste cette interrogation : la passion antireligieuse doit être liée au fait que les gens de lettre, les écrivains, bien que dépourvus de toute expérience de la vie publique, dirigeaient, en France, l'opinion ; ils étaient devenus, dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les principaux hommes politiques du temps. Nouvelle formulation de la question. La question ne porte plus sur l'état de l'Église mais devient : en quoi l'Église gênait-elle particulièrement les écrivains, l'opposition politique<sup>4</sup> ?

---

<sup>3</sup>. Chapitre II, livre III de *L'Ancien Régime et la Révolution*.

<sup>4</sup>. Je résume la réponse de Tocqueville : il démontre qu'une *notion très générale* était commune aux théories politiques des écrivains à la fin de l'ancien régime. C'est l'accord sur la nécessité de substituer aux coutumes qui régissent la société "des règles simples et élémentaires, puisées dans la raison et dans la loi naturelle" ; or l'Église de ce temps présentait une forme de gouvernement dont les principes s'opposaient de manière essentielle à cette philosophie de l'opposition politique. L'Église s'appuyait sur la tradition, reconnaissait une autorité supérieure à la raison individuelle, se fondait sur une hiérarchie : ce système servait de modèle et de fondement aux institutions de l'État ; comme tel il attirait et concentrait sur lui les théories et la passion politique des hommes de lettres.

Comment concevoir et exprimer des liaisons explicatives nouvelles entre phénomènes, des liaisons qui jusqu'alors n'étaient pas pensées ? J'ai pris pour exemple un extrait du travail de Tocqueville ; cet exemple permet de constater, en premier lieu, que la *nouveauté* se démontre, doit être convaincante, c'est à dire doit convaincre qu'elle est légitime par rapport aux savoirs établis, d'où un style particulier, consistant à clarifier et rendre public les mouvements de pensée, la progression du raisonnement de façon à manifester et justifier à la fois la distance prise avec les savoirs en vigueur, déjà publiés, avec l'histoire faite.

En deuxième lieu, dans ce cas précis, on voit qu'élaborer une nouvelle question ce n'est pas comme découvrir, un peu par chance, quelque chose de caché, mais c'est le résultat d'un travail sur ce qui est déjà dit et pensé à propos de l'objet dont on traite, et si, dans ce cas, cela aboutit à transformer les questions c'est en donnant une nouvelle délimitation à la tâche d'analyse : une fois démontré le caractère non pertinent des causalités sociales (ni l'état de la société, ni l'état de la société religieuse n'expliquent la passion antireligieuse), il faut opérer le transfert de la tâche d'analyse dans la sphère des intérêts publics, des traits propres aux luttes d'influence que connaît, au XVIII<sup>e</sup> siècle, la société intellectuelle française et nulle autre. C'est en restreignant la recherche des causes à cette sphère seule que Tocqueville réussit à transformer l'explication de la passion antireligieuse.

Ce que je viens de résumer est la démarche de découverte telle qu'elle est présentée, rendue publique par l'auteur. Dans cette exposition, le raisonnement est mis en forme de telle sorte que l'auteur réserve ses jugements sur la vie publique de son temps, et tient en retrait sa thèse que la révolution française, après 1830, 1848 et le 2 décembre, n'est pas stabilisée ni arrêtée, n'a toujours pas fondé une forme de gouvernement, *dure encore*. Cette thèse et ces jugements inspirent pourtant les interrogations manifestes de l'ouvrage. Et Tocqueville laisse parfois apparaître des liaisons entre les raisonnements impersonnels visant à expliquer le *mécanisme révolutionnaire* d'une part, sa compréhension de l'histoire politique des années 1848-1851, de l'histoire faite et subie d'autre part. Mais sa conception de ce qu'il nomme *connaissance efficace* - ou, si l'on veut, le paradigme de la responsabilité intellectuelle auquel il adhère et qui

est à l'œuvre dans *L'Ancien Régime* - n'est jamais formalisée, théorisée<sup>5</sup>.

A l'époque, on s'en doute, Tocqueville n'avait pas à se soucier de frontières disciplinaires, il y a néanmoins plusieurs raisons d'interroger sa démarche à partir d'une période de logiques disciplinaires. Au moins sur deux points :

- sur le fait que ce soit en restreignant la recherche des causes à un domaine de pratiques qu'il parvient à former une hypothèse, à créer des questions que ne formulaient pas les savoirs établis,

- sur le fait que le "paradigme" soit maintenu en retrait, soit omniprésent dans le travail d'analyse et d'exposition mais pas "théorisé". Ceci conduit à s'interroger sur les conditions qui incitent à formaliser des paradigmes, à privilégier les antinomies entre paradigmes.

### **Le moment pragmatique des recherches**

*Notions.* Il est bien connu que les paradigmes les plus généraux transcendent les disciplines ; ainsi Raymond Boudon rappelle-t-il, qu'au delà des "habitudes de pensée" qui les distinguent, l'économie classique (ainsi que "sa variante néo-classique") et la sociologie (du moins celle qui s'identifie comme individualisme méthodologique) s'inspirent d'une tradition commune, le principe fondamental de cette tradition étant qu'un phénomène - économique, social - "ne saurait être analysé qu'en le ramenant aux actions individuelles qui le composent"<sup>6</sup>.

Cela est également repérable en considérant les notions qui influencent des actes de recherche, en examinant les notions qui aident vraiment à travailler. Par exemple (en ce qui me concerne) cette liste : action publique, biens collectifs, crédit/décrédit, croyances, cycle, distinctions sociales, équilibre, imitation, inégalités, intrigue, opinion publique, rareté, régulation, sérialité, valeur.

Parmi ces notions, certaines (la plupart) ont été mises en œuvre par plusieurs disciplines successivement (régulation, biens collectifs,

---

<sup>5</sup> . Paradigme renvoie en l'occurrence à une conception de la certitude, de la preuve et de la causalité dans le domaine de la connaissance historique.

<sup>6</sup> . Raymond BOUDON, *La place du désordre*, Paris, PUF, 1985, p. 39.

crédit/discrédit...), certaines paraissent plutôt propres à une discipline (distinctions sociales), ou à l'état d'une discipline, ou caractéristiques d'un moment intellectuel (rareté, imitation, inégalités...), ou bien relever d'un dictionnaire général des disciplines (cycle, équilibre, valeur), ou bien familières à un auteur (intrigue, sérialité). Dans l'exercice pratique de recherche, il n'est pas nécessairement utile de démêler les questions d'origine ou de propriété, c'est le travail que ces notions permettent d'effectuer qui incite, dans un premier temps, à y recourir comme instruments d'analyse. Après, il y a la réflexivité et les effets des concurrences propres au champ intellectuel - parmi ces effets, les efforts pour manifester des distinctions tranchées entre paradigmes<sup>7</sup>, c'est-à-dire des positions en contraste complet avec l'attitude consistant à laisser en retrait ces réflexions, ou à ne les rendre publiques que dans le cours d'une mise en forme de données, dans l'expression d'un raisonnement : indissociables de cette mise en forme, de ce raisonnement.

*Enquêtes.* Sur les dynamiques sociales abidjanaises, moments successifs de recherches. Au début, des enquêtes biographiques, des entretiens, en même temps que l'acquisition d'une familiarité avec des lieux régulièrement fréquentés - domiciles, cours, "maquis", "kiosques". Objectifs : saisir des manières d'être, des habitudes de pensée, la force d'entraînement de schèmes mentaux et corporels ; à partir de scènes publiques, de conversations ou d'entretiens systématiques, saisir des séquences de comportements qui manifestent comment les gens s'orientent, se définissent, par quels actes, quelles alliances, quelles adhésions à des collectifs, par quels investissements ils améliorent ou tentent de préserver leur statut.

Rendre compte du réel à partir de ces modes d'enquête, c'est à dire d'une masse de notes de terrain et d'entretiens, conduit à privilégier certaines formes d'exemples et d'exposition : en particulier des récits de scènes, d'événements. La forme récit peut faire comprendre, par exemple, les comportements de dépense de salariés urbains ou certaines conséquences des politiques publiques - il s'agit de répondre à la question : pour pallier perte ou réductions de salaires, que font les gens ?

Cependant les mêmes réalités peuvent être présentées de toute autre manière, à partir d'enquêtes statistiques sur les ressources, les dépenses, la composition des ménages, les activités et mobilités de

<sup>7</sup> . Sur ce point, cf. Loïc WACQUANT, "Introduction", in Pierre BOURDIEU, *Réponses*, Paris, Seuil, 1992, pp. 19-22.

ceux qui en font partie. Analyse objective de la distribution des ressources, des contraintes générales et de la transformation de ces contraintes et distributions en comportements, ou bien anthropologie de l'expérience, consistant à restituer, décrire les expériences de personnages caractéristiques et le sens des situations sociales que livrent leurs récits, cette diversité des formes d'accès sociologique aux mêmes réalités peut être traduite en antinomies de paradigmes, mais ceci n'est ni nécessaire, ni inévitable.

### **Délimitations d'objet, frontière entre disciplines**

*Le crédit.* Les pratiques de crédit sont une dimension essentielle de l'activité artisanale et commerciale, on le sait pour les villes africaines. Je me réfère ici aux petits crédits directs, entre la restauratrice, le tailleur, le garagiste... et leurs clients. Une possibilité de description sociologique de cette relation est esquissée dans *Les lieux du crédit*<sup>8</sup>. Je n'ai pas chiffré le montant des crédits accordés, ni celui des crédits remboursés, ni celui des crédits qui ne le sont pas. La description vise à présenter les caractères de la relation marchande, non pas l'économie générale du petit crédit.

Constatations : à l'intérieur de chaque segment de marché, la correspondance entre une quantité et un prix est normalement fixe pour un certain type de produit ou de service, le comportement des acheteurs est motivé par les variations (escomptées ou réelles) de qualité du produit (du service) et par l'attente d'avantages que la loyauté d'un client est supposée entraîner ou entraîne : parmi ces avantages, le crédit. C'est la description de ce mécanisme social qui était visée : le fait que les acheteurs recherchent d'une part des variations de qualité sans pouvoir s'orienter sur des variations de prix, d'autre part des gratifications liées au rapport personnel avec le vendeur. Je m'en suis tenu à cela, mais j'aurais beaucoup apprécié (sans parvenir à me faire comprendre) que des économistes traitent de ces pratiques à une autre échelle, qu'ils totalisent sur une période donnée et pour un marché, une ville, les crédits accordés, les remboursements ; leur échelonnement, le montant des crédits jamais remboursés.

Je remarque que Labazée ne s'avance pas beaucoup sur la question du crédit accordé par les vendeurs de tissus à la clientèle

---

<sup>8</sup>. Marc LE PAPE, "Les lieux du crédit", *L'Espace Géographique*, n° 3, 1986, pp. 191-194.

rurale<sup>9</sup>, qu'il n'évoque que le principe du crédit et le risque du non remboursement<sup>10</sup>, sans mesurer des masses, sans agréger les micro-endettements.

*La demande.* L'offre et les demandes de textile. Labazée recherche si et comment les artisans du textile, dans le département de Korogho, s'adaptent aux contractions de la demande et à l'intensification de la concurrence, liées à la crise économique des années quatre-vingt. Il prend pour principe d'analyse de la demande l'hypothèse que les tissus sont un mode d'expression de fonctions professionnelles, religieuses, cérémonielles. Mais sa démarche pratique d'analyse porte essentiellement sur l'offre, est d'abord concentrée sur le marché, sur la variété<sup>11</sup> des tissus qui y sont offerts : les matériaux de l'analyse sont essentiellement l'origine de chaque tissu (production locale ou importation), les caractéristiques de leur distribution, non les demandes auxquelles ce système, cette variété satisfait<sup>12</sup>.

Concernant la demande et le marché urbains, il constate que la gamme des tissus "ne s'adapte pas immédiatement à la contraction des moyens de subsistance" et que la clientèle paraît tenir à la présence sur le marché d'une "hiérarchie urbaine du tissu". Labazée analyse les conditions économiques qui autorisent le maintien de cette hiérarchie : elle persiste d'abord par le recours des clients à l'endettement puis des changements apparaissent sur le marché, changements soit des valeurs monétaires soit des qualités, les distributeurs introduisant à la fois des substituts et des produits identiques mais moins coûteux car importés en contrebande.

Il y a donc initiatives des commerçants qui répondent à certaines exigences sociologiques des acheteurs, leur permettant de perpétuer une hiérarchie par le recours à des textiles de crise. Dans cette démarche, l'analyse économique du marché des tissus n'est pas

---

<sup>9</sup>. Pascal LABAZÉE, "Les échanges entre le Mali, le Burkina Faso et le nord de la Côte d'Ivoire", in Emmanuel GRÉGOIRE et Pascal LABAZÉE, eds, *Grands commerçants d'Afrique de l'Ouest*, Paris, Karthala-ORSTOM, 1993, p. 154.

<sup>10</sup>. P. LABAZÉE, *ibid.*, p. 157.

<sup>11</sup>. Variété des tissus présentes sur les marchés : les bandes de coton tissées, les cretonnes, la percale, les gabardines de laine, lin ou coton, les tégals, les popelines pures ou "tremblantes", toute la gamme des pagnes.

<sup>12</sup>. P. LABAZÉE, *ibid.*, pp. 155-159.

dissociée d'une perception sociologique des demandes, celles-ci étant considérées comme l'expression d'un système de distinctions sociales. Mais il s'agit d'une étude des échanges marchands, et de ce fait l'intérêt porté au "système d'objets vestimentaires" est subordonné à la logique d'analyse des échanges, et cette logique conduit l'analyste à prendre appui essentiellement sur une connaissance du marché des tissus : la variété des tissus permet aux acheteurs de marquer des distinctions, selon un système d'équivalence entre types, qualités de tissus et fonctions, circonstances, statuts sociaux.

Si l'objectif d'enquête portait en priorité sur les distinctions sociales, ce ne serait pas les mêmes interrogations qui prévaudraient mais plutôt celles-ci : dans quels contextes expressifs (funérailles, travail, loisirs, manifestations politiques, réunions religieuses, familiales, associatives, activités sportives, etc....) les investissements vestimentaires prennent-ils de la valeur ? Par quelles variations de qualité et de nature des tissus, de coût, de coupe, d'origine, de modes, les tenues expriment-elles des différences entre conditions, et ces différences sont-elles effectivement perçues par les agents sociaux comme la réalité tangible d'une hiérarchie des statuts ? Pour donner une réponse sociologique à ces questions, il est inévitable de prendre appui sur des programmes d'observation autres que ceux adoptés par l'enquête économique. Mais, en passant ainsi de l'économie à la sociologie, je ne vois pas qu'il y ait lieu de poser des questions de propriété d'objets. Si l'économiste analyse comment les distributeurs, en période de baisse des revenus, mettent sur le marché des textiles différents qui permettent toujours aux agents sociaux de trouver matière à affirmer des distinctions, c'est parce qu'il suit avec précision l'évolution du marché et enregistre les signes qualitatifs de cette évolution; c'est sans doute aussi parce qu'en connaissance de cause, il adoptait une perception sociologique de la demande.

Plutôt que des problèmes d'origine, de propriété, de découpage, ce qui reste assez mystérieux est le type, le degré de compréhension réciproque nécessaire entre chercheurs. Nécessaire, par exemple, à l'égard des économistes, pour, en tant que sociologue, parvenir à proposer des questions auxquelles ils prennent intérêt ou dont ils puissent justifier, de manière convaincante, qu'elles n'aient pas, en économie, d'intérêt.



**les cahiers**

**n° 21 - 1994**

**OBJETS, TERRAINS, DISCIPLINES**

Editeurs scientifiques:

Jean COPANS

Pascal LABAZEE

Auteurs :

P.LABAZEE - M. LE PAPE - Y. LEBEAU

M. SELIM - E. GREGOIRE - R. CABANES

Hors-Thème:

A.I.NDIAYE et B. TIDJANI - A.MARYNZCAK

UR : Savoirs et Pouvoirs

Département SUD - ORSTOM

72, route d'Aulnay 93143 - BONDY Cedex - Tél. : 48 02 56 17